



© Photo : MoMu Aneers, Sunny Padern, Graphisue...elle lespers

22 Mars
— **02 Sept**

Exposition conçue et présentée
par le musée de la mode d'Anvers (MoMu)
du 31 mars au 27 août 2017.
Commissaire : Kaat Debo, directrice

Margiela, les années Hermès

—
Invitation à
la visite



MAD

MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS

Invitation à la visite

Martin Margiela, figure incontournable de la mode n'avait jamais fait l'objet d'une exposition à Paris. Dans le cadre de la « saison Margiela », celui-ci est doublement à l'honneur, au musée Galliera avec une rétrospective, au MAD où les créations pour la marque de luxe Hermès, dialoguent ou s'opposent avec celles de sa propre maison. Dans un parcours thématique, entre déconstruction novatrice et luxe intemporel, la démarche si personnelle de Martin Margiela est soulignée. C'est la première fois que le musée confronte le travail personnel d'un créateur à sa collaboration pour une autre maison. Bien que ses premières créations aient été dévoilées il y a près de 30 ans, elles expriment toujours la même force novatrice. Brillant par son absence à une époque de glorification et de culture de l'image, Martin Margiela affirme son indépendance envers les codes de son temps, remettant en cause l'essence même de la mode.

Après les Néerlandais Viktor & Rolf en 2003-2004 et le Belge Dries Van Noten en 2014, c'est la troisième exposition consacrée à « l'Ecole du Nord » au MAD, musée soucieux d'alterner thèmes historiques et création contemporaine. Le principe de cette « invitation à la visite » est de contextualiser la rencontre Margiela-Hermès. Elle donne quelques clés de compréhension des phénomènes de mode, lance des pistes qui seront développées par les conférenciers du MAD et crée des ponts avec nos collections permanentes ou nos expositions, tout en s'adaptant à des publics variés, professionnels ou étudiants dans le domaine de la mode, du design, du marketing du luxe, scolaires ou loisirs culturels.

Hermès, une histoire de famille

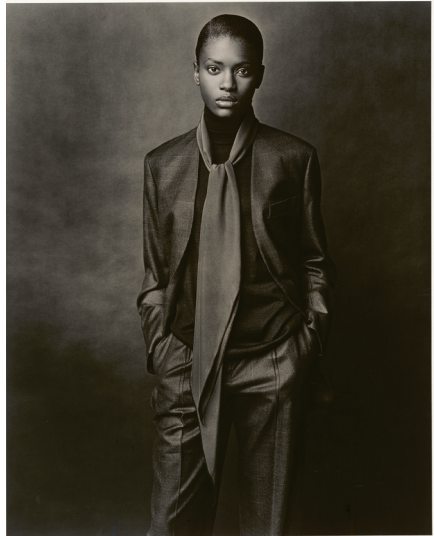
Née au début de la révolution industrielle, la maison a su passer d'un modèle artisanal à un groupe de luxe, en adaptant ses propositions aux changements de la société, symbolisant ainsi l'histoire d'une réussite française.

Thierry Hermès, harnacheur-sellier avait fondé en 1837 son atelier à Paris. Bénéficiant du climat favorable des Expositions universelles, la maison se développe à l'international et s'installe dès la deuxième génération au faubourg Saint Honoré, quartier du luxe.

A la troisième génération, Emile amorce une diversification. Le développement des loisirs dans la classe sociale privilégiée, nécessite l'adoption d'une bagagerie adaptée. Ainsi naît le « sac haut à courroies », ancêtre du fameux sac Kelly. L'ère de l'automobile ayant sonné, la reconversion de la sellerie en une maison d'accessoires de luxe s'accélère. Le cuir traditionnel côtoie le textile. Des vêtements de loisir voient le jour en 1926 ; le carré de soie naît en 1937.

Puis, Robert Dumas, gendre d'Emile lui succédant, confirme la réussite de la maroquinerie et des foulards. Le fils de ce dernier, Jean-Louis, fait de la maison une multinationale.

Les dirigeants actuels forment la sixième génération. La réussite toujours plus grande du groupe familial attire bien des convoitises mais les héritiers résistent afin de conserver leur indépendance.



*Hermès —
Automne / Hiver
2001-2002
Photo : Ralph Mecke*

Ces maroquiniers qui font des vêtements

Le défilé, moyen de communication puissant, monopolise l'attention des médias. La maroquinerie ne pouvant en bénéficier, Prada et Gucci en Italie ont ouvert la voie en créant une gamme de vêtements qui permettra de faire défiler également sacs et accessoires ! De même, l'année où Martin Margiela arriva chez Hermès, Louis Vuitton lança une ligne de prêt-à-porter confiée à Marc Jacobs (exposition au MAD en 2012). Des vêtements, conçus au départ comme des faire-valoir aux accessoires, prennent leur émancipation et racontent leur propre histoire.



*Hermès —
Automne / Hiver
2000-2001
Photo : Stany Dederen*

Hermès avant et après Margiela

Le prêt-à-porter féminin n'occupait qu'une place mineure. Avant Margiela, les collections, constituées de « classiques rassurants », étaient confiées à un collectif de stylistes. Jean-Louis Dumas créa la surprise, donnant carte blanche à Martin Margiela en 1997.

Choisir Margiela, c'était prendre un risque... mais bien d'autres vénérables maisons en avaient pris. Dior ou Givenchy engageant des trublions comme John Galliano ou Alexander McQuenn, le monde feutré du luxe était en pleine mutation.

La mode étant constituée de volte-face, Jean Paul Gaultier lui succédât jusqu'en 2010. Puis, vint le tour de Christophe Lemaire. Enfin, Nadège Vanhee-Cybulski est aux commandes depuis 2014. L'exposition permet d'aborder, selon les publics, les stratégies des groupes de luxe.



*Maison Martin Margiela —Automne / Hiver.
1991-1992. Photo : Marina Faust
Hermès — Automne / Hiver. 2002-2003
« Les Gestuelles ». Photo : Marina Faust*

Margiela et Anvers

Né à Louvain en Belgique en 1957, Martin Margiela, entre en 1977 à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers dont la section mode est considérée comme l'une des écoles les plus prestigieuses au monde. Celle-ci a vu naître les fameux « Six d'Anvers », en 1981, un an après le diplôme de Margiela. Ce parcours est prétexte à l'évocation des bouleversements apportés par cette « Ecole du Nord » qui a su tracer une voie autonome.

Travaillant en free-lance avant d'être embauché comme assistant par Jean Paul Gaultier (1984-1987), il crée sa maison en s'associant avec Jenny Meirens et présente sa première collection à l'automne 1988. Parallèlement, de 1997 à 2003, il est directeur artistique du prêt-à-porter féminin Hermès, une rencontre de deux mondes en apparence opposés.

Jenny Meirens s'étant retirée en 2002, la maison est alors rachetée par le groupe OTB. Martin Margiela la quitte en 2008. La création y devient une affaire collective avant l'arrivée inattendue en 2014, d'un John Galliano débarrassé de ses vieux démons. La Maison Margiela est entrée, en 2012, dans le cercle très fermé des membres permanents de la Haute couture, après avoir défilé depuis 2006 comme membre invité avec ses collections artisanales.



*Maison Martin Margiela —
Printemps / Été 1997
Photo : Stany Dederen*

Margiela par Margiela

Alors que le monde de la mode des années 80 et 90 brillait de ses stars, tant créateurs que mannequins, Martin Margiela, défilant dans des endroits insolites, revendique l'absence et l'anonymat. Les visages des mannequins sont occultés, les vêtements ne sont pas griffés au sens traditionnel du terme mais reçoivent une étiquette vierge de tout logo ou tout nom. Déconstruction, récupération, reconstruction sont les maîtres-mots définissant le style Margiela durant 20 ans. Ainsi, il affirme son refus des systèmes de mode les plus visibles et de la course au renouvellement. Préférant retravailler – voire dupliquer – des vêtements chinés, il donne naissance à la « collection artisanale » en 1990 et à « Replica » en 1994. Alors qu'à ses débuts, la tendance est aux carrures accentuées, il préfère le caractère étriqué puis évolue vers l'over size.

Il revisite l'idée du dessus-dessous mais en se cantonnant aux doublures. En général, il donne à voir ce qui est habituellement discret, comme les pinces, les ourlets, les épaulettes.

Il valorise le geste artisanal en ponctuant ses vêtements de fils de bâti, les taille dans les toiles de buste-couture, tout en cultivant l'aspect non fini.

Bien que retiré depuis 9 ans de l'agitation de la mode, ses concepts n'ayant rien perdu de leur caractère révolutionnaire, sont une source majeure d'inspiration.



*Maison Martin Margiela —
Printemps / Été 1997
Photo : Stany Dederen*

Quand la mode devient art

En 1981, le double défilé Yamamoto-Kawakubo, défiant le monde glamour de la fashion week, ouvre une nouvelle ère. Le langage conceptuel, emprunté au monde des arts plastiques, séduit une clientèle blasée par la mode mais attirée par l'art contemporain d'avant-garde. L'Ecole belge poursuit la contestation initiée par les Japonais.

Désormais, les vêtements peuvent devenir un moyen d'expression plastique. Ils s'exposent de plus en plus, défilent dans la cour Carrée du Louvre, tandis que des musées leur sont enfin dédiés, notamment au MAD en 1987. Le vêtement passe du statut de fantaisie saisonnière à celui d'œuvre de patrimoine.



*Hermès — Automne / Hiver 2002-2003.
Photo : Marina Faust*

Dualité

Entre dialogue constructif et opposition radicale, le parcours trace deux voies parallèles, ponctuées d'orange ou de blanc, distinguant chacune des maisons. Pour la première fois, le musée s'intéresse à un fait portant récurrent, le dédoublement d'une activité créative entre marque éponyme et collaboration pour une autre maison.

Margiela ne se renie pas, nombre de ses pièces antérieures préfigurent les créations Hermès. Comment passer d'un bricolage créatif aux concepts forts, à la direction artistique d'une maison de luxe tout en continuant à refuser les dictats ? C'est à cette question que le parcours commenté répond.



Maison Martin Margiela — Automne / Hiver 1996 -1997. Photo : Anders Edström

Hermès — Automne / Hiver 1998 -1999. Photo : Studio des Fleurs

Le vestiaire Margiela pour Hermès

Compromis entre une certaine forme d'élégance et la fonctionnalité, il ressuscite l'esprit des premières créations de sportswear des années 20, dans une version plus prestigieuse.

Les pièces iconiques du répertoire de Margiela s'inscrivent dans une histoire plus globale. Pour la plupart issus du vestiaire masculin, les basiques tels que veste, chemise, pull, trench, caban, vareuse, abordés tout au long de l'exposition, n'auront plus de secret.

Les **accessoires** jugés désuets sont repensés, étoles avec des poches, foulards en losange.

Le caractère **modulable, transformable, ou combinable** évite la lassitude.

Dans un souci de consensus, sont ajoutées en 2001, des tenues de soirée. Mais Margiela, reste fidèle à son caractère iconoclaste.

Les matières et leur mise en œuvre

Des couleurs neutres, des tonalités d'une poésie minérale, des matières mates, absorbant la lumière, contribuent à l'effacement du vêtement au profit de la femme qui le porte.

Soucieux d'une certaine idée du confort, les pulls sans couture tricotés de manière circulaire, gagnent en souplesse et deviennent réversibles.

Margiela a trouvé chez Hermès des matières qu'il ne pouvait se permettre de travailler dans sa propre maison car trop onéreuses, mais les a revisitées, poussant l'épuration jusqu'à ses limites.

“La mode se démode, le style, jamais”

Coco Chanel

Qu'est-ce que le style ? L'interactivité suscitée par le conférencier permet d'aller au-delà d'une lecture rapide et de s'interroger sur ce qui fait l'essence d'un créateur. Obsédé par la coupe, Martin Margiela aime les défis. Sa formation lui a inculqué le goût d'une perfection technique

qu'il met au service chez Hermès d'un luxe sans ostentation pour une femme mature qui s'assume. Il crée des vêtements qui révèlent en premier lieu son éclat intérieur. Il ne fait pas des vêtements à la mode mais des intemporels, pour une garde-robe se bâtissant au fil des saisons.

Le luxe, gage d'authenticité ou opération marketing ?

A contre-courant, développant chez Hermès l'idée qu'avant de se montrer, il faut « être », Margiela donne une nouvelle vision du luxe. Le premier geste iconoclaste n'a-t-il pas été de supprimer le logo sur l'étiquette au profit d'une simple indication Hermès Paris ? A l'inverse de Gucci, Prada ou même de Marc Jacobs pour Vuitton qui jouent sur les signes extérieurs d'identification, ceux d'Hermès sont d'un sobre raffinement, un bouton percé de six trous permet de former un H juste avec le fil de couture. Loin de la surenchère théâtrale des défilés, les créations de Margiela pour Hermès permettent de réfléchir sur ce qu'est le luxe. Quels sont ses fondamentaux ? La perception du luxe est très subjective ; celle-ci peut être sujet à échanges et réflexions au cours de la visite.



*Maison Martin Margiela
Printemps / Été 1996 —
Hermès
Automne / Hiver 1999-2000
Photos : Stany Dederen*

Détails de finition

Développés tout au long de la visite, ce thème impose un regard appuyé, voire une éducation au regard pour les plus jeunes. Au-delà du produit, c'est la manière dont il est réalisé qui compte, c'est l'ADN de Hermès. Si Martin Margiela refuse de se laisser couler dans le moule-maison, imprimés forts, carrés de soie et boutons-bijoux, il s'approprie en revanche, le roulotté des foulards pour ourler les chemises, détourne l'effet « piqueur sellier » afin d'en scander les bracelets de montre ou border les ouvertures de ses vêtements, utilise les clochettes de cuir des sacs Kelly pour en faire des pendentifs. Un vêtement Hermès à l'époque de Margiela est souvent porté ouvert. Les doublures peuvent être constituées de matières aussi nobles que celles utilisées à l'extérieur, mais elles peuvent aussi disparaître, mettant en valeur la perfection des finitions.



*Hermès — Automne / Hiver 2000-2001.
Photo : Stany Dederen*

Conclusion

Depuis 180 ans, la maison Hermès n'a cessé de s'adapter au marché, se réinventant au fil du temps, sans pour autant abandonner son premier métier, celui de sellier.

Bien au-delà de 2003, le style Margiela a influencé d'autres départements, qui ont été poussés à réfléchir sur la simplicité, l'élégance discrète, l'intemporalité, le confort, la fonctionnalité. Il a ainsi réactualisé les valeurs d'Hermès en prouvant qu'elles pouvaient être traitées par le prisme de la modernité.

Martin Margiela, peut être vu aussi comme un précurseur des concepts actuels de «slow fashion» ou «slow design» qui, s'inscrivant dans une démarche de développement durable, prônent le recyclage et l'utilisation du strict minimum de matière première.

Aujourd'hui, chez Hermès, la ligne « petit h » donne vie à des rebuts ou à des chutes par la réalisation de bijoux ou objets de décoration uniques. En octobre 2008, Martin Margiela tire sa révérence. Avant sa dernière présentation, un immense rideau tombe où sont inscrites les phrases suivantes : « Vingt ans, quarante défilés, des centaines de vêtements, que reste-t-il ? Qu'est-ce qui nous définit ? Quel est le cœur de notre identité et ce qui la caractérise ? A nous de réinventer à partir de ce passé ».

C'est à ces questions que le parcours commenté de l'exposition vous invite à répondre. Quant à la réinvention à partir du passé, les jeunes générations de créateurs y sont invitées.

Prolonger sa visite au Musée des Arts Décoratifs

Des visites mêlant caractère ludique et culturel, pédagogique et esthétique, lancent des ponts entre des formes variées de création.

Le **luxe français** s'inscrit dans une histoire plus globale des arts appliqués depuis l'époque de Louis XIV.

Les habits à poches peuvent être comparés aux **meubles à tiroirs. Les détails de finitions raffinés**, importants chez Hermès se retrouvent sur les objets artisanaux de nos collections permanentes.

L'idée du **modulable, transformable, combinable**, au cœur de la réflexion du design contemporain, est en fait apparue dès le XVIII^e siècle.

Les **matériaux**, traitées de manière minimaliste ou mis en œuvre de manière aristocratique, font l'objet de plusieurs parcours, bois, métal, arts du feu, textile.

Effets de manches et superpositions.

Margiela pour Hermès a travaillé les manches comme on le faisait au XV^e siècle, les dupliquant, les rendant amovibles, les supprimant. Beaucoup de ses créations sont superposables en fonction de la saison, principe médiéval également.

Les riches collections de tapisserie et peinture permettent de créer des liens entre costume ancien et la mode la plus contemporaine.

Secrets de meubles au musée Camondo et au MAD. L'intérieur des meubles se révèle aussi raffiné que l'extérieur, comme un vêtement Hermès par Margiela.

Grâce aux œuvres d'art miniatures de l'exposition **Bijoux d'artistes**, les courants d'avant-garde du XX^e siècle sont abordés.

En effet, la collection idéale constituée par Diane Venet auprès de peintres et de sculpteurs permet de développer les grands concepts tels que déconstruction, récupération, détournement, minimalisme.

Exposition Martin Margiela au Palais Galliera

Du 3 mars au 15 juillet 2018, 20 ans de créations Margiela (1989-2009) sont exposés à travers 130 silhouettes et des archives variées. Les 40 défilés sont présentés de manière chronologique dans un parcours ponctué par trois installations, les « chambres de fans ». La scénographie, évoquant un chantier, reconfigure totalement les lieux et évoque l'œuvre en perpétuelle reconstruction de ce créateur.

Bibliographie

Margiela, les années Hermès, Ouvrage collectif. Editions Actes Sud, 2017

Martin Margiela, collections Femme 1989-2009, Ouvrage collectif.

Editeur : Paris Musées, 2018

www.madparis.fr

<http://www.palaisgalliera.paris.fr>

— VISITES GUIDÉES

Ces visites sont l'occasion de découvrir les nouvelles expositions. Les enfants à partir de 12 ans sont les bienvenus.

En français :

Jeudi à 14h30 (durée 1h30) : 26 avril

Jeudi à 19h (durée 1h30) : 22 mars / 5 avril / 19 avril / 3 mai / 31 mai / 21 juin / 05 juillet

Samedi à 11h30 (durée 1h30) : 24 mars

Samedi à 15h30 (durée 1h30) : 17 mars / 31 mars / 14 avril / 28 avril / 19 mai / 09 juin / 16 juin / 30 juin (en anglais)

Réservations sur le site internet / activités www.madparis.fr

Ateliers Adultes

Atelier d'écriture – En roue libre : Ciseler les mots

Lors de ces ateliers d'écriture, les mots viennent saisir des moments historiques particuliers, des mouvements de création, les phrases s'harmonisent au fil des découvertes et des innovations, les textes se révèlent comme des photographies, des poèmes, des stances, selon l'inspiration de chacun.

Avec Laurence Verdier, auteure de textes et de bijoux.

Jeudi 22 mars, 19h-22h

Sur inscriptions. Groupes limités à 10 personnes maximum.

Pour tous renseignements : 01 44 55 59 26 / adac@madparis.fr

Réservations sur le site internet / activités www.madparis.fr

— VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Des visites guidées, par les conférenciers des Arts Décoratifs peuvent être organisées, en français ou en anglais, à la demande des enseignants ou de tous responsables de groupes.

Tarifs spécifiques pour les écoles professionnelles (18-25 ans).

Réservation obligatoire.

Pour tous renseignements et réservations: 01 44 55 59 26 / adac@madparis.fr

Service des publics, médiation et développement culturel

Activités culturelles

Musée des Arts Décoratifs

107 rue de Rivoli, 75001 Paris

+33 (0)1 44 55 59 26

adac@madparis.fr